



CHAPITRE 2

INDICATEURS DE LA GESTION AUTISTIQUE



L'autiste possède un cadre de référence fort différent de la personne non autiste, dans une même situation.

- Le cadre de référence qui se construit à l'intérieur de l'autiste n'est pas nécessairement celui des enfants en général parce que la lunette naturelle est orientée vers le non social.
- Il faut partir de ce que l'élève autiste connaît pour lui apprendre autre chose ou comprendre sa logique pour un comportement : il faut utiliser son cadre de référence.
- On doit observer et non interpréter.
- Un élément important pour l'entourage peut être laissé de côté, tandis qu'un détail peut être très important pour lui, alors qu'il apparaît banal aux autres.

3. L'élève autiste ne sait pas qu'il ne sait pas

- L'élève autiste n'a accès qu'à l'information déjà emmagasinée (préexistante). Son quotidien devient donc un imprévu constant.
- Il n'a pas accès à toute la nouvelle information d'une situation à l'autre.
- Le monde environnant lui apparaît au fur et à mesure qu'il possède l'information et qu'il peut la traiter. Il faut donc ralentir avec lui.
- Lorsqu'on intervient, surtout si c'est verbalement, il est important de se rappeler qu'il faut dire à l'autiste quoi faire plutôt que seulement lui dire quoi ne pas faire. L'autiste ne le trouvera pas tout seul car il ne déduit pas.

4. La signification de l'information provient de l'extérieur

- On doit donner à l'autiste le plus d'informations possibles et l'aider à faire des liens.
- L'autiste n'est pas coupé de la réalité : il est coupé du sens des choses, de la cohérence du monde.

5. Hyper connectivité et réactivité aux aspects sensoriels de l'environnement

- L'élève autiste présente des réactions aux stimuli sensoriels de l'environnement. Comme le traitement de l'information ne prend que de la régularité, tout ce qui est sinueux, irrégulier dans l'environnement devient source d'agression pour l'autiste. Par exemple, un bruit qui n'est pas stable comme le marteau piqueur ou le moulin à café ne peut pas être traité de manière stable. Donc, il devient un problème de traitement de l'information. Idem pour le toucher qui bouge, la lumière qui est sinueuse, la voix qui comporte trop de tons, etc. La science commence à laisser entendre que l'hyper ou l'hypo connectivité cause probablement ce type de problème. C'est la fluidité de l'organisation cognitive qui permettra de diminuer ces effets. Attention à ne pas utiliser de flash en présence d'élèves autistes.

6. Diminuer l'imprévisibilité

- On doit enseigner à l'élève autiste, le sens du concept « imprévu ». Le concept d'imprévu étant invisible, il cause beaucoup d'anxiété. On doit l'enseigner visuellement, concrètement afin de pouvoir amener l'élève autiste à le gérer (procédure disponible sur le site www.saccade.ca, imprévu SACCADÉ).
- L'élève autiste a besoin d'une routine quotidienne mais pas d'une routine statique à outrance.

7. Respecter la dépense d'énergie du fonctionnement autistique de l'élève

- Comme il est souvent surchargé d'informations, il se fatigue plus rapidement que les autres.
- L'élève autiste a besoin de pauses régulières afin de récupérer car la gestion quotidienne de la structure autistique est très exigeante.

8. Respecter le niveau de développement

- On doit ajuster les attentes selon le niveau de développement dans les différents secteurs tels la communication, les habiletés sociales, le degré d'abstraction, la capacité d'apprentissage, la disponibilité d'apprentissage, et non selon l'âge réel.

9. Assurer une continuité

- L'autiste vit au présent et il possède un cadre de référence statique. Il doit fonctionner à partir de l'information accessible, celle qui est déjà emmagasinée.
- Si on veut favoriser l'évolution de l'élève et non pas creuser un écart dans son parcours, on doit s'assurer d'une continuité dans les apprentissages et non selon l'âge réel.



La structure de pensée autistique est présente pour toute la vie. La continuité des apprentissages à long terme est essentielle. Une personne est autiste de manière permanente et non selon la disponibilité de l'entourage. On ne peut pas être « autiste à temps partiel ». Même si les signaux autistiques ne sont pas visibles de l'extérieur, la structure interne est toujours présente.

10. Apprendre à repérer les signaux de déséquilibre physique de la structure autistique chez l'élève autiste.

- L'autiste retient consciemment un système dans le haut de sa tête pour bien fonctionner. Il « branche ses yeux » comme l'a dit Temple Grandin. Cette manœuvre devient plus difficile lorsque l'autiste est fatigué, anxieux ou lorsqu'il vit une grande émotion positive ou négative.
- L'autiste montrera les signes de l'effet de déséquilibre physique interne en se balançant, en se tenant l'oreille, en battant des mains (hand flapping), en se frottant la peau, parfois même en se mordant. Cet effet est très désagréable à supporter pour l'autiste. À l'extrême, cet effet provoque un état de détresse chez lui. C'est le déséquilibre total qui provoque la crise. En état de crise, l'élève autiste perd sa capacité spatiale et il cherchera d'abord à ramener son corps dans un tout, en cherchant un contour. Pour ce faire, il pourra aller jusqu'à se frapper la tête sur un plancher ou un mur. L'autiste à profil Asperger vivra le même type de crise mais sous forme d'explosion.
- EN CAS DE CRISE : On peut aider l'élève à réagir en prévention, dès que les signes se manifestent, en lui enseignant à se réfugier par exemple dans une couverture, ou à porter un gros chandail, un chandail à capuchon, ou encore un bandeau sportif.
 - ▶ Silence : arrêter de lui parler.
 - ▶ Si possible, l'enlacer sans bouger, toujours en silence.
 - ▶ Le retirer à l'écart de tous les stimuli. Il est possible de prévoir un espace pour l'élève autiste afin qu'il puisse prendre le temps de récupérer.

La fatigue et l'anxiété sont deux déclencheurs de crise importants. L'adulte doit s'habituer à repérer les premiers signes de montée d'anxiété ou de fatigue chez l'élève autiste, avant que la crise n'arrive. Lui proposer immédiatement un choix visuel de solutions pour éviter la crise.



Ne pas céder à la pression de la normalisation

L'autiste a besoin de gérer sa structure de pensée. Il a besoin de ses outils pour progresser et ne pas s'épuiser. Il requiert plus de temps que les autres pour traiter son information. On doit se baser sur ses besoins autistiques pour le faire progresser. Tenter de faire comme si l'autisme n'existait pas chez l'élève autiste ne fera qu'aggraver sa situation.

LES INDICATEURS RELIÉS À L'ENVIRONNEMENT:

1. Structurer l'environnement

- Structurer l'espace de façon simple et épurée permet à l'élève autiste de mieux se repérer rapidement.
- L'anxiété baisse quand l'élève autiste a des repères cohérents, stables et précis.
- Bien distinguer concrètement et définir les espaces de travail, d'apprentissage ou de jeux.
- Donner un sens à chacun des espaces.
- Aider l'élève autiste à explorer les nouveaux territoires. Lui laisser du temps pour s'adapter à de nouveaux endroits.

2. Structurer le temps

- L'élève autiste ne possède pas de notion de temps même s'il peut nommer la date, le jour et l'heure de façon remarquable. Il se fie à des marqueurs externes. Il n'a pas de réelle notion de temps. Ne pas avoir de notion de temps implique qu'il n'y a pas d'hier, de demain, de tantôt, ... Chaque journée est un éternel recommencement au temps présent, ici et maintenant. Il faut permettre à l'élève autiste de se faire une représentation du temps à l'aide d'horloges visuelles (à aiguilles et non numériques) et de séquences. L'élève autiste doit apprendre les débuts et les fins de séquences de ce qu'il vit au quotidien. Comme l'information qu'il possède est statique, il peut être très déstabilisant de ne pas être à l'heure. Ne pas avoir de notion de temps crée énormément d'anxiété au quotidien.

3. Diminuer les stimuli extérieurs

- L'élève autiste peut devenir rapidement surchargé par trop d'informations à traiter (bruits, mouvements, lumières, paroles, ...). Il accumule de la fatigue rapidement. Il a besoin d'un environnement calme pour le travail. On doit l'installer dans un endroit qui ne détourne pas son attention. Il faut surveiller son degré de fatigue accumulé par le traitement de l'information sensorielle de l'environnement.
- On doit s'assurer de lui avoir montré le sens d'une activité avant de l'amener dans un endroit très stimulant. Il faut que l'élève soit suffisamment calme et reposé pour participer à une activité afin qu'il puisse supporter le bruit, les personnes qui bougent et parlent, les différentes stimulations que l'on peut rencontrer dans des endroits publics.

LES INDICATEURS RELIÉS À LA COMMUNICATION :

1. Utiliser un support visuel adapté en appui à la communication

- Chez l'autiste, tout entre par les yeux, même le toucher. Le cerveau est détourné par le visuel.
- Le support visuel adapté (exemple le Langage SACCADE Conceptuel- LSC) à l'élève autiste permet d'organiser la pensée (même chez les profils d'élèves autistes qui parlent bien) et de bien intégrer l'information (reliée au vécu) au lieu de la mémoriser uniquement en par cœur.
- Le support visuel est nettement plus efficace que le support verbal selon la littérature. Il peut être fait de plusieurs manières si l'élève autiste n'a pas accès au LSC : images, consignes écrites, graphiques, ...
- L'élève autiste, peu importe son niveau, comprend et pense en images.
- Le support visuel donne du sens aux concepts, surtout pour ce qui est invisible. Il permet à l'élève autiste l'accès aux liens.
- Le canal visuel est le seul qui fonctionne quand l'élève autiste présente de l'anxiété très élevée.
- L'accompagnateur devrait toujours avoir un carnet et un crayon en présence de l'élève autiste.
- Il est inutile de répéter une consigne qui n'a pas été comprise; on doit la montrer. Selon la complexité d'une consigne, on peut montrer son image, la dessiner, l'écrire ou la dire.

2. Expliquer avec des mots simples

- Les mots sont entendus et ensuite, dans un deuxième temps, ils sont traités. **L'élève autiste ne traite pas l'information verbale en même temps que l'interlocuteur parle. L'utilisation d'un vocabulaire simple sans reformulation est recommandée.**
- L'information donnée à l'élève autiste doit être adaptée à son niveau de compréhension et non pas à son âge chronologique.
- L'information doit être claire, précise et descriptive.
- L'adulte doit parler lentement de manière concise.

3. Rendre l'abstrait concret (le non-dit, le verbal)

- Rendre concret à l'aide du visuel (LSC) tout ce qui est invisible : les liens, les contextes, les intentions.
- **L'utilisation du support visuel en appui au verbal est incontournable.**

4. Préciser le sens global

- L'élève autiste possède une pensée très précise alors que les neurotypiques (non autistes) ont en général une pensée globale. Par exemple, l'autiste constate qu'il y a cent vingt-trois tuiles pendant que le neurotypique constate qu'il y a un plafond tout simplement.
- L'élève autiste fera une description alors que le neurotypique fera une interprétation.